

Un flegmatique amateur de photos vintage

Dans le monde des livres le patronyme de Chadwyck-Healey est synonyme au niveau mondial d'archivage et de micro-fiches. C'est Charles Chadwyck-Healey, par exemple, qui a publié le catalogue de la Bibliothèque nationale sur ce support et qui a microfilmé une collection de 87.000 images de l'Amérique paysanne des années 1930 appartenant à la Librairie du Congrès de Washington. Jusqu'en 1997, date de la vente de sa compagnie, cette société d'édition qu'il avait créée et qui portait son nom était le leader, dans l'Hexagone, de l'édition électronique. Images, papiers, photographies, textes... On peut deviner le rapport à la fois respectueux et désacralisé que nourrit l'éditeur vis-à-vis de cette matière première documentaire. Amoureux des informations que contient le document : oui. Fétichiste du papier qui le supporte : non. Et pourtant... Charles Chadwyck-Healey est devenu un collectionneur de photographies anciennes, un passionné de ce qu'on appelle des « vintages », c'est-à-dire des tirages contemporains de la prise de vue. Sa collection fait même partie de l'exposition qui se tient en ce moment à la galerie spécialisée en photographie, Michelle Chomette « Huit collectionneurs au pied du mur » (1). On y voit ce qu'il aime : des images de l'Histoire, la grande. Avant d'en arriver là, l'amateur est passé par un long processus de

réflexion sur la nature même de l'intérêt de la photographie en tant qu'objet. Sir Charles Chadwyck-Healey est un sujet britannique de la grande tradition tel qu'on les imagine de ce côté-ci de la Manche. Élégant avec sa veste bleu marine à boutons dorés, il est tout en retenue avec une pointe de décontraction. C'est aussi un homme de principe qui obéit à des règles strictes. C'est grâce à son grand-père que tout commence. « Mon grand-père était un photographe. Un mauvais photographe », ajoute-t-il. C'est lui qui communique sa passion à son petit-fils en lui offrant son premier appareil photo. Mais l'héritage familial n'a pas que du bon : « Moi aussi je suis un mauvais photographe. » C'est pourtant dans ce métier qu'il commence sa vie active, à vingt et un ans, après de fugaces études de géographie à Oxford. C'est seulement au cours des années 1960 que la photographie commence à être respectée en Angleterre. « Jusque-là, elle était considérée comme une simple activité de service. La reconnaissance arrive lorsque la princesse Margaret, sœur de la reine, se marie en 1960 avec un photographe, Anthony Armstrong Jones. » A cette époque, Londres est en pleine ébullition. On s'y amuse et on y trouve facilement du travail. Le jeune Charles gagne ses premiers salaires en tant que photographe indépendant, réalise des « shootings » de mode pour le magazine « Queens », mais aussi des

reportages de voyages. Cependant Charles Chadwyck-Healey est lucide. « Dans certains magazines spécialisés, américains et suisses, j'avais vu les images d'Irving Penn, de Richard Avedon puis de Cartier-Bresson et de Doisneau. Un choc... J'ai réalisé à quel point la photographie pouvait être créative. Par comparaison j'ai aussi pris conscience de mon cas personnel : je n'étais pas inventif. J'ai donc changé de registre en essayant de trouver ma voie dans une carrière commerciale. » Lorsqu'il aborde plus tard le monde de l'édition, il s'interroge sur le début d'engouement que manifestent les amateurs pour les photographies anciennes. « Je ne les comprenais pas. La photo est un procédé reproductible par essence. Comment pouvaient-ils acquérir des photos dont le tirage était illimité. » Son goût pour l'image s'exprime donc par le biais des livres de photos, encore bon marché au début des années 1990. Il acquiert par exemple, en 1990, un catalogue d'exposition du Moma de 1978 « American Photography since 1960 » qui avait appartenu au producteur de films King Vidor. « J'aime les livres qui racontent une histoire de par leur appartenance. » Acheter des livres de provenance prestigieuse a aussi la vertu de rendre ces pièces uniques. Il y a trois ans, au Salon Paris-Photo, il tombe en arrêt devant un livre de textes et photos signé Jean Cocteau et Pierre Jahan, « La Mort et les

Statues » publié en 1946, dédicacé par Jahan qu'il achète aussitôt.

A la même époque, le collectionneur a franchi le pas. Faisant fi de la notion d'œuvre unique, il s'est décidé à acheter des tirages photos. Mais « les images doivent être belles et pas chères ». L'un des objets de sa fascination



Sir Chadwyck-Healey

sera l'œuvre de ce photographe encore méconnu, Pierre Jahan (1909-2003) qui a été un temps surréaliste mais aussi photographe publicitaire. Il a d'abord fait l'acquisition d'un tirage original issu de l'ouvrage « La Mort et les Statues ». Récemment, il a acheté une série du même Pierre Jahan, un album de 140 photos consacré aux trois jours de la Libération de Paris. Il lit avec émotion la légende inscrite par le photographe en 1944 au dos d'une image : « Courant électrique faisant défaut à ce moment historique ». Et il ajoute : « Ces photos sont des documents importants réalisés par un photographe professionnel qui est descendu dans la rue pour immortaliser ce moment. Elles auraient dû être achetées par un musée français. »

Aujourd'hui, Charles Chadwyck-Healey est passionné par les images de guerre. « Paradoxalement peu de choses sont collectionnées sur le sujet. Et puis il y a toutes les images

nazies que personne ne veut posséder. » L'un des clichés les plus marquants de sa collection sur le chapitre est signé Willy Ronis. Icône des retrouvailles, on y voit un couple, une jeune femme et un soldat s'embrassant au milieu de la foule à la gare du Nord, en 1945. « C'est très français, très fort. Ronis a une extraordi-

naire capacité à capturer ce genre de moments. L'image a été peu diffusée parce que le couple refusait, pour des raisons personnelles, d'être montré publiquement. »

Malgré tout, Charles Chadwyck-Healey se sent ambivalent vis-à-vis de la photographie : « La photo est créative mais on ne peut pas la comparer en terme d'importance à la peinture. La peinture se conçoit à partir de rien, si ce n'est l'esprit de l'artiste. Pour qu'une photo existe, il faut que le photographe soit là à un moment donné, face à une scène précise. » Manière pour le flegmatique collectionneur de relativiser sa dévorante passion...

J. B.-H.

(1) « Huit collectionneurs au pied du mur ». Jusqu'au 28 mai. Galerie Michelle Chomette. 01.42.78.05.62.

Sir Charles Chadwyck-Healey était créateur et propriétaire d'une société d'édition électronique. Il vit à Londres.

Le Fehs du 20 et 21 mai 2005